

Laurent Kurth veut poursuivre la consolidation

A 54 ans, le conseiller d'Etat socialiste est en lice pour un nouveau mandat au gouvernement neuchâtelois. «Ce sera en principe le dernier», indique-t-il. Il souhaite jouer un rôle de charnière entre le présent et l'avenir.

PAR NICOLAS.WILLEMIN@ARCINFO.CH

«La passion pour la chose publique ne se tarit pas.» Laurent Kurth est une nouvelle fois en campagne pour le Conseil d'Etat neuchâtelois. Une quatrième élection après celle qui lui a permis de remplacer Jean Studer, en fin de législature, à l'automne 2012. A suivi le grand coup de sac d'avril 2013, quand il s'est retrouvé avec quatre nouveaux ministres, dont ses deux camarades socialistes, Monika Maire-Hefti et Jean-Nat Karakash. Et ce Conseil d'Etat à majorité PS a été reconduit sans coup férir en 2017. Cette fois, Laurent Kurth est prêt à reconnaître qu'il s'agira, s'il est réélu, de son dernier mandat. «En principe, oui», explique-t-il. Pour poursuivre ailleurs sa carrière politique? «Je n'ai jamais eu de plans de carrière. Ils ne produisent à mes yeux que des égoïsmes ou des frustrations», affirme-t-il. Mais il indique qu'il est quand même plutôt un homme d'exécutif que de législatif. En attendant, il souhaite bel et bien maintenir à gauche la majorité du gouvernement. «Il est important de poursuivre la consolidation en cohérence avec ce que nous avons construit depuis 2013», analyse-t-il. Il se dit fier du bilan gouvernemental de ces huit dernières années. «Avec le Grand Conseil, nous avons assaini la situation financière, le chômage a été normalisé et nous avons restauré la confiance, le dialogue et le goût du changement dans le canton.»



Laurent Kurth est le doyen du Conseil d'Etat, où il siège depuis novembre 2012. DAVID MARCHON

«Mettre de la chair»

Pour Laurent Kurth, Neuchâtel a posé des jalons ambitieux et dynamiques pour l'avenir, avec par exemple

une nouvelle loi sur l'énergie, un plan climat, le projet Mobilité 2030, la réforme fiscale et celle de l'organisation

de l'administration ou encore de multiples réformes dans les domaines du social et de l'éducation. En restant

membre de l'équipe gouvernementale, il entend participer à la poursuite de ce redressement.



→ **LE BON CÔTÉ DE LA MÉDAILLE** Depuis 2013, Laurent Kurth est l'homme fort du Conseil d'Etat et a un œil permanent sur les départements de ses collègues en maîtrisant les finances cantonales.

Avec l'aide du Grand Conseil, il a réussi à sortir le canton du borbier hospitalier cantonal, alors même que le peuple a préféré l'initiative populaire pour deux hôpitaux autonomes à son projet initial d'un site unique de soins aigus.



→ **LE REVERS DE LA MÉDAILLE** Les positions du conseiller d'Etat socialiste sont souvent en décalage avec celles de son parti. Il lui arrive donc régulièrement d'être biffé lors des élections par certains camarades.

Même s'il réside à La Chaux-de-Fonds, ville dont il a été conseiller communal pendant huit ans, Laurent Kurth n'a pas que des amis dans la Métropole horlogère, en particulier à cause du dossier hospitalier et des emprunts «toxiques» conclus en 2007 quand il était à la tête des finances communales.

«Il faut maintenant mettre de la chair autour du cadre que nous avons édifié», relève-t-il. «Il faut offrir une dynamique aux acteurs locaux neuchâtelois afin d'insuffler plus de vie, plus de bien-être.» Face à l'instabilité actuelle et aux aspirations qui résultent de la crise sanitaire, le conseiller d'Etat insiste sur la nécessité de «davantage de rationnel, de relationnel et de local». Ministre des finances depuis 2012, Laurent Kurth a repris par ailleurs en 2013 le dossier de nouvelles têtes dans l'équipe gouvernementale, aspire-t-il à changer de département? «Pas forcément», répond-il, «mais la future équipe devra réfléchir à faire évoluer la répartition actuelle. Il faut que les nouveaux venus trouvent toute leur place et contribuent à la nouvelle dynamique du gouvernement.»

Une citation de Jean Jaurès

Quoi qu'il en soit, tant pour les finances que pour la santé, le conseiller d'Etat estime

qu'avec la réforme fiscale, l'assainissement des finances et la mise en place du Réseau hospitalier neuchâtelois, on arrive à la fin d'un cycle, même s'il reste encore un certain nombre de chantiers en cours. Parfois pris à partie par ses camarades socialistes, et par les autres partis de gauche, pour une politique jugée souvent trop centriste et trop favorable aux milieux économiques, Laurent Kurth répond en citant Jean Jaurès, la grande figure de la gauche française: «Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel». Le conseiller d'Etat se veut pragmatique. «Aucune réforme ne peut aboutir si elle ne part pas de la réalité et du monde actuel», indique-t-il. «Je ne me suis pas senti en divorce ou en opposition avec mon parti. Il est normal qu'au Grand Conseil les forces progressistes s'expriment davantage afin de faire avancer les choses. En plus de son action gouvernementale, la majorité de gauche doit exprimer ses idéaux et mener ses combats.»

«Le système d'assurance maladie doit être réformé de fond en comble»

Travailler dans le canton, mais vivre en dehors, est-ce grave?

Ce n'est pas grave, mais c'est problématique pour le canton puisqu'on utilise des infrastructures et des prestations auxquelles on ne contribue pas, par ses impôts notamment. Mais nous avons aussi besoin que le canton vive des énergies qui lui viennent d'ailleurs.

Etes-vous pour ou contre la journée continue à l'école?

Je suis pour en principe, pour autant qu'elle soit organisée de façon adéquate, notamment par rapport à l'accueil extrascolaire.

Etes-vous pour ou contre les rentes à vie pour les conseillers d'Etat?

Le système a été révisé en 2010 et est relativement équilibré, même si j'admets être mal placé pour m'exprimer sur ce sujet. Il pourrait encore être adapté en faisant décroître plus

vite le revenu des anciens conseillers d'Etat qui gagnent leur vie.

Etes-vous pour ou contre une prime unique cantonale d'assurance maladie?

En principe pour. Mais je suis d'avis que le système d'assurance maladie doit être réformé de fond en comble. Aujourd'hui, c'est une législation d'assurance plutôt qu'une véritable loi de santé qui régit le système de santé. C'est problématique en soi.

Etes-vous pour ou contre l'instauration d'une cour des comptes cantonale?

Je suis contre. Le parlement ne doit pas se dessaisir de son pouvoir de contrôle sur le gouvernement et l'administration.

Etes-vous pour ou contre les millions réclamés par La Chaux-de-Fonds et les autres communes du Haut en compensation géotopographique? Réclamer ou distribuer des millions n'est pas

un projet. Je m'engage pour que l'on trouve des chemins pour travailler ensemble, au besoin investir ensemble, à une prospérité générée et partagée sur l'entier du territoire cantonal.

Etes-vous pour ou contre un revenu de base inconditionnel?

La question du revenu minimum d'existence est évidemment une question importante. Mais elle n'a de sens que si on la couple avec la question de la participation de chacune et chacun à la vie sociale, culturelle et économique. Il faut donc traiter ces deux questions simultanément.

Laurent Kurth, vous êtes le seul ministre socialiste qui ne part pas. Etes-vous accro au pouvoir?

Non, mais je suis dans le rôle de celui à qui il revient, à gauche, d'assurer la continuité du projet solide, dont le gouvernement sortant a jeté les bases. Il faut maintenant les concrétiser et lui donner vie.

Dites toute la vérité

Avez-vous eu le coronavirus?

Je ne crois pas. J'ai été testé en décembre dernier, mais le test était négatif.

Allez-vous vous faire vacciner?

Oui bien sûr, mais seulement quand ce sera mon tour.

Quelle a été votre dernière activité culturelle?

Outre la musique qui m'accompagne souvent dans cette période particulière, je crois que c'est quand, avec ma compagne, nous sommes allés au cinéma à La Chaux-de-Fonds, juste avant leur fermeture, pour voir le film «Les enfants du Platzspitz».

Avez-vous une voiture? Quelle énergie la propulse?

Oui, c'est une voiture à essence. Je n'achète que des voitures d'occasion que je garde jusqu'au bout. La précédente avait près de 300 000 kilomètres quand j'ai acheté celle que j'ai actuellement.